



Anne-Estelle Dal Pont

Tu veux recevoir mes confidences directement dans ta boîte mail ?
[Clique ici :-\)](#)

La chrysalide et le papillon

Vendredi, j'ai posté ce texte sur instagram

"Il y a deux jours, je disais à mon chéri que notre camping-car, dans lequel nous vivons depuis bientôt 6 ans, était comme notre chrysalide.

Avec lui, nous nous sommes en partie extraits du monde, pour expérimenter la lenteur, la douceur, chérir ce que l'on avait de plus précieux à savoir le temps, et nous recentrer sur l'essentiel : nous.

Dans cette chrysalide, nous avons traversé l'hiver, la vallée de nos ombres, des déserts qui nous semblaient interminables, des orages aussi violents qu'effrayants.

Nous nous sommes dépouillés de bien des manières, avons retiré des costumes et abandonné des mues, souvent dans les larmes.

C'est le prix de la liberté, de la légèreté, de la véritable joie.

Et voilà que nous avons mis le camping-car en vente la semaine dernière, dernière étape avant l'envol.

Nous sommes excités autant qu'effrayés. Tant de choses nous sont étrangères.

Mais nous sommes bien ensemble, tous les trois, et prêts pour la suite.

Et alors que nous doutons encore parfois, de réussir à s'extraire pour de bon de ce cocon qui nous est désormais assez lourd, alors que nous sommes impatients de déployer nos ailes, nous avons reçu ce matin la visite d'un grand et beau papillon.

Ce n'est jamais arrivé, en presque six ans, qu'un papillon se pose sur notre fenêtre. Jamais.

Celui-ci s'est laissé photographier, et je souris parce qu'il s'est posé sur notre chrysalide géante, comme pour nous dire "regarde, c'est facile, tu laisses sécher tes ailes au soleil, tu te reposes, et hop, quand t'es prête, tu décolles".

Je pense que nous sommes aujourd'hui en train de finir de nous extraire de notre chrysalide.

Il y a trois ans, nous étions en Alsace et nous sommes allés visiter une ferme aux papillons.

Il y avait un tableau rempli de chrysalides, et nous avons observé les papillons en sortir.

C'est très lent. Parce que très difficile, très éprouvant physiquement.

Les papillons arrêtent parfois de bouger pendant plusieurs minutes avant de reprendre leurs mouvements pour s'échapper de ce cocon qui est en train de devenir leur tombeau (s'ils ne parviennent pas à s'en extraire).

Et je t'avoue que parfois, j'ai des bouffées d'angoisse : et si personne ne veut acheter notre camping-car ? Et si on n'arrivait pas à passer à la suite ?

Ce n'est pas rationnel, mais c'est légitime, puisque je le ressens. Je me sens vraiment comme ce papillon qui donne tout ce qu'il peut pour s'extraire de sa chrysalide, parce qu'il est en train d'étouffer à l'intérieur.

C'est étonnant comment quelque chose qui a été un refuge, un abri, un lieu sûr et réconfortant pour la transformation de la chenille en papillon, devient tout d'un coup hostile, étouffant, et même dangereux.

Tant de changements à l'intérieur changent littéralement le sens et la valeur que l'on donne au contexte extérieur.

Et une fois que nous verrons le camping-car s'en aller, sans nous...

Nous allons pleurer, c'est sûr.

Parce que même si nous avons abandonné des mues dedans, nous avons gagné des milliers de souvenirs, dont beaucoup de merveilleux.

Et après avoir pleuré, nous allons respirer, autrement. Comme le papillon qui déploie ses ailes pour la première fois, les déplie, en réalise l'amplitude.

Et ensuite, nous allons nous reposer au soleil. Comme le papillon. Parce que ses ailes sont toute froissées et humides du liquide présent dans la chrysalide, et il ne peut pas encore s'envoler.

Nous avons donc prévu quelques jours de vacances, de repos, sans nos ordinateurs, juste nous trois.

Nous avons beau avoir vécu en camping-car pendant presque six années, nous n'avons jamais pris de véritables vacances ; nous avons toujours travaillé et nous avons si peu de moyens financiers que nous avons toujours privilégié les stationnements gratuits, les randonnées gratuites, et les visites de musée gratuites. Rares ont été les exceptions, encore plus ces deux dernières années.

Nous n'avons pas quitté l'Isère depuis 1 an et demie, faute de moyens, et pour nous consacrer au développement de nos entreprises.

Je te raconte tout ça pour t'expliquer l'envers de la vie nomade (souvent très idéalisée).

Et aussi parce que c'est la fin de cette saison pour nous.

Non seulement je ne regrette rien, ce serait à refaire, je le referais :-)

Parce que j'ai tant gagné avec ce choix de vie audacieux.

J'ai guéri physiquement en psychologiquement en chemin.

J'ai tissé une relation de confiance mutuelle et de complicité avec ma fille.

J'ai vu ma relation amoureuse se transformer comme jamais je n'aurais pu l'imaginer.

J'ai remis du mouvement dans ma vie et dans mon corps (et notamment laissé se déployer l'appel des randonnées).

J'ai une vie spirituelle tellement plus forte et riche.

Je me suis rencontrée et j'aime de plus en plus la femme que je suis.

J'ai découvert le puits merveilleux de l'écriture et y ai puisé tant de mots.

J'ai expérimenté le courage, la résilience, la patience, l'impermanence des choses, la beauté de la lenteur, les bienfaits de chaque saison, la mort et la renaissance...

J'ai aimé cette vie.

Comme la chenille a aimé sa chrysalide.

Mais le papillon est appelé à autre chose, et poussé par cet élan vital, il s'extraie et prend son envol.

En développement personnel, surtout dans tout ce qui est mindset (état d'esprit), j'entends souvent que certaines croyances dont on doit se défaire nous ont été utiles un temps ; elles nous ont permis d'arriver où nous sommes aujourd'hui, mais pour aller plus loin, il faut s'en délester.

Ou autrement dit, c'est ce qui nous a été utile un temps (sans la chenille et la chrysalide, pas de papillon), qui nous dessert aujourd'hui (le papillon ne peut pas vivre dans la chrysalide).

Ce qui est difficile, c'est d'avoir la force et la patience pour s'extraire jusqu'au bout de la chrysalide.

Parce que la fatigue s'en mêle.

Parce que ce qui arrive après semble à la fois juste là et presque inatteignable à la fois.

Parce que les doutes sont inversement proportionnels à ton niveau d'énergie.

Parce que tu as l'impression que ça y est, c'est bon, mais en fait non, il reste encore un p'tit bout accroché là, et faut surtout pas te décourager maintenant, tu n'as jamais été aussi proche, mais pourquoi ça ne veut pas ? ah oui, encore ça...

Je pense que tu as saisi l'idée, on a tous déjà traversé ça dans un changement de vie
^^

Voilà.

Sur ces confidences, je retourne à mon camping-car chrysalide que l'on prépare au mieux pour les visites de potentiels acheteurs (en parallèle du travail, et je t'avoue, que jongler devient compliqué).

Je te souhaite une semaine pleine de papillons ;-)

À lundi prochain pour les prochaines confidences.

Anne-Estelle